

Quand l'art parle du futur dans un lieu historique

Publié le 12 juin à 7h00



Julie Lambert sera en résidence à la Maison Trent du 12 juin au 12 juillet. (Photo : Ghyslain Bergeron)



Par Claude-Hélène Desrosiers

MAGAZINE. Son petit nid d'artiste est rempli à craquer d'œuvres. Après 30 ans de carrière, Julie Lambert s'installe à la Maison Trent pour s'exposer en grand. Parler d'enjeux environnementaux dans un lieu historique, c'est ce qu'elle a voulu.

Julie Lambert désire ainsi permettre aux Drummondvillois de se réapproprier ce lieu patrimonial important par l'entremise des arts visuels. La Maison Trent deviendra donc un vecteur de résonances du passé avec les enjeux du futur, puisque le propos artistique de Julie Lambert demeure fidèle à ses valeurs écologiques. La mise en espace dans ce lieu historique est imaginée de manière à stimuler la part d'empathie en chacun de nous tout en imaginant de nouveaux récits.

Des sculptures animalières qui parlent d'environnement

Julie Lambert a une formation en biologie et une autre en céramique. «Finalement, j'ai choisi la céramique, mais je suis toujours restée avec un intérêt vraiment particulier pour l'écologie». Elle désire interpeller un public de toutes les générations, y compris le jeune public, sur la question de l'environnement et des changements climatiques, mais sans effrayer personne.

«J’ai choisi des figures réconfortantes, comme le lapin, l’ours, les grenouilles..., énumère l’artiste. Je choisis ces petites bestioles pour parler de ces problèmes-là sans jamais les effrayer. Mes sculptures animalières me servent de vocabulaire pour parler d’environnement. C’est ça qui donne une trame narrative à l’installation».

Julie Lambert a fait partie du mouvement écologique de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Mais même petite, sa famille, composée de douze enfants, était écolo sans le savoir : l’on compostait, l’on recyclait et réutilisait. Il ne fallait pas gaspiller.

Dans le cadre de l’exposition *Dialogue avec la nature*, c’est donc naturellement qu’elle a fait de l’écoconception en récupérant des éléments d’une exposition d’il y a dix ans dans celle d’aujourd’hui.

Le sujet détermine le médium

Même si son médium principal est l’argile, la Drummondvilloise en a déjà exploré plusieurs autres. C’est le sujet qui va déterminer le médium utilisé. «Je suis curieuse, je veux apprendre des choses nouvelles et me laisser influencer par le cours des jours. Ce faisant, je choisis la liberté. J’ai choisi les arts pour la liberté», affirme-t-elle.

«Il faut souligner l’importance des bourses pour les artistes. Elles font la différence. Ce n’est pas tant de me verser un salaire que de porter mon projet plus loin, d’aller chercher des collaborateurs que je peux payer. J’ai beaucoup travaillé avec Jérôme Boisvert, musicien et professeur au Cégep Drummond. Il fait souvent l’ambiance sonore, la musique qui va venir bonifier le projet en cours. C’est à ça que servent les bourses, aller chercher des expertises que je n’ai pas», explique-t-elle.

Julie Lambert aime visiblement s’attaquer à toutes sortes de projets. On peut voir sa curiosité intellectuelle poindre à travers cette variété de défis. «C’est parce que j’ai du monde qui me supporte. Certains projets, c’était un peu pour nous rassembler [ma famille et moi]. Je trouvais une implication pour mes enfants, pour mon conjoint, puis pour les conjoints de mes enfants... Ma *gang* n’est pas loin».

Programmation de la résidence

La résidence de Julie Lambert se déroulera du 12 juin au 12 juillet à la Maison Trent. Son activité se déclinera en trois volets : exposition, ateliers créatifs et causerie.

Volet 1 : l’exposition

L’exposition *Dialogue avec la nature* a été présentée au printemps dernier à Jonquière. Trois installations ont aussi été exposées dans le cadre d’une exposition collective du Musée des Beaux-Arts de Saint-Hilaire. La céramiste est heureuse de maintenant pouvoir la présenter dans sa ville.

L’exposition est composée de sept installations constituées de plusieurs sculptures animalières faites d’argile, réalisées grâce à la technique ancestrale du raku. «Le raku, c’est la technique japonaise que j’utilise qui fait les craquelures sur mes sculptures. On sort du four à 1200 degrés, on met ça dans le bran de scie, cela donne un choc thermique qui provoque les craquelures. Lorsque j’enfouis ça dans le bran de scie, ça vient capter le carbone. Le carbone vient colorer en noir partout où je n’avais pas mis de glaçure et ça vient colorer aussi les craquelures», détaille-t-elle.

Un conte numérique sera aussi présenté dans une petite pièce de la Maison Trent. «Au début, je voulais faire un livre, mais finalement, j’avais tellement fait de planches de dessins que j’en avais assez pour les animer. Ça a été fait artisanalement, je n’avais aucune notion d’animation. Je me lance des défis!» s’exclame-t-elle.

Du mercredi au dimanche, de 10 h à 17 h, jusqu’au 12 juillet

Volet 2 : les ateliers

Des ateliers gratuits seront offerts à tous ceux qui veulent s’initier à la sculpture de l’argile. En tout, ce sont 16 ateliers qui seront ouverts à la population avec un maximum de 12 participants par atelier.

«L’atelier dure deux heures. On travaille avec de l’argile sans cuisson. Les participants peuvent repartir avec leur pièce et sont libres de continuer à l’améliorer chez eux», dit-elle.

Du mercredi au samedi, de 13 h 30 à 15 h 30, jusqu’au 11 juillet

Volet 3 : La causerie

Chaque dimanche sera dédié à un après-midi-causerie. «Je vais parler de ma démarche, montrer une série d’œuvres. On pourra voir les thèmes qui ont été abordés durant mes 30 ans de carrière».

Chaque dimanche à 13 h 30, jusqu’au 12 juillet

Pour clore cette résidence d’artiste, il y a aura un pique-nique le dimanche 12 juillet devant la Maison Trent. Chacun apporte son repas et sa couverture.